

# La Suisse, un si joli pays...

**DOCUMENTAIRE** • «*Closed Country*» de Kaspar Kasics montre l'autre Suisse, celle qui a fermé ses portes aux Juifs. Saisissant.

La Suisse a les mains sales. Même les plus sceptiques ont dû se rendre à l'évidence. L'affaire des fonds en déshérence, le rapport de la Commission Bergier et autres «J» tamponnés sur des passeports ne leur ont pas laissé le choix. Si toutefois il devait encore rester un bastion d'incrédules, *Closed Country* saurait le faire tomber. Le documentaire du Suisse Kaspar Kasics le rappelle, le prouve, le montre: la Suisse a les mains souillées et ne peut se les laver.

En quelque 90 minutes, deux familles juives, qui ont frappé aux portes helvétiques au plus fort de la Guerre, racontent leur refoulement ou leur admission *in extremis*. C'est éclairant et parfaitement émouvant. D'autant que le réalisateur et son assistant, l'historien Stefan Mächler, seront présents le soir de la première, le 20 septembre à 21h au Spoutnik de Genève.

## LES LIMITES DE L'OUBLI

Les Popowski ont eu de la «chance». Avec l'aide d'un passeur, ils fuient la Belgique et se présentent, le 8 août 1942, au poste de Bonfol (Jura). Par miracle on les laisse entrer. Une délégation officielle est en train d'effectuer un tour d'inspection pour décider des mesures à prendre face au flot de réfugiés. Parmi elle, on compte Heinrich Rothmund, le Chef de la police. Attendri à la vue de ces enfants «si mignons», ce dernier les accepte. C'est pourtant ce même Rothmund qui décidera, cinq jours plus tard, de fermer définitivement les frontières aux réfugiés juifs. «Nous ne sommes pas antisémites, mais nous devons lutter contre l'enjuivement de notre pays», argue-t-il.

La famille Sonabend, elle, n'a pas connu le même sort. Fuyant au même moment la Belgique, elle par-

vient jusqu'à Bienne, mais est dénoncée et refoulée immédiatement. Personne n'empêche le drame qui coûtera la vie aux deux parents, déportés à Auschwitz. Pas même les Ursulines du cloître où ils sont placés jusqu'à leur départ forcé.

Cinquante-cinq plus tard, les survivants des deux familles témoignent devant la caméra. Ils se souviennent des nuits de marche dans la forêt, de la peur, des soldats allemands, des douaniers suisses. Pour Kaspar Kasics, il ne s'agit pourtant pas de condamner, mais de confronter. Confronter le destin de ces deux familles. Confronter leur témoignages à ceux d'un douanier en fonction à l'époque, de la veuve du directeur de l'Office des étrangers, de la sœur «démissionnaire». Et pas seulement par le biais du montage. Le réalisateur provoque aussi la rencontre en direct, montrant sur le vif l'étendue et la limite de la réconciliation.

Il s'agit également de questionner le contexte de l'époque, la soumission à l'autorité, l'admiration pour un proche. D'opposer l'image carte postale de la Suisse à une réalité bien moins flatteuse. *Closed Country* rappelle d'ailleurs en conclusion que l'affaire Sonabend est toujours en cours. Si les documents les concernant ont échappé à la destruction massive des archives sur les Juifs refoulés, ils n'ont pas suffi à ce que la Suisse reconnaisse sa responsabilité dans la mort des deux parents. La plainte déposée en 1998 a été rejetée. Le recours prend la poussière dans un tiroir du Tribunal fédéral. RHR

Spoutnik (pl. des Volontaires, Genève) du 18 au 30 septembre. Le Spoutnik programme parallèlement deux autres films sur la Shoah, *Un vivant qui passe* de Claude Lanzmann et *la mémoire est-elle soluble dans l'eau* de Charles Najman. Rens.: ☎ 022/328 09 26. f